

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Norbert VIATTE

Autour d'un millénaire (Horace)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1936, tome 35, p. 249-250

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

AUTOUR D'UN MILLENAIRE

Il n'y a rien dans la vie d'Horace que l'Amour, la Nature et les Muses. Et pourtant il vit la fin terrible de la République à un âge où son sang devait être tout bouillant du désir de la gloire, à lui qu'un humble père destinait ambitieusement aux luttes et aux victoires de l'éloquence. Mais la fièvre et l'ardeur ne sont point dans le tempérament d'Horace : il est né pour aimablement ne rien faire, et pour nous le dire plus aimablement encore.

Le 8 décembre dernier, il y a donc deux mille ans (65 av. J.-C.) que naissait à Venouse en Apulie, Quintus Horatius Flaccus, fils d'un affranchi, crier aux enchères de son métier. Sur la foi de quels signes son père se décida-t-il à lui donner la meilleure instruction possible ? Car ce n'est pas vers la poésie que se tourne le jeune Horace. L'année de la mort de Cicéron (43 av. J.-C.), nous le savons à Athènes en compagnie des jeunes élégances du temps. L'année suivante, il est tribun des soldats, du parti de Brutus, et la bataille de Philippes lui donne l'amertume de la défaite, de la fuite, et le dégoût des armes. De retour à Rome, modeste fonctionnaire, il fait des vers pour tâcher de grossir son revenu. Ce sont alors les Muses qui le conduisent à la gloire, à ses belles

amitiés, à l'amour des champs. Il leur sera fidèle jusqu'à sa mort qui fut le 27 décembre de l'an 3 avant notre ère.

C'est une erreur, je crois, de demander trop de choses à Horace. Ce petit homme, grassouillet, au front court que recouvrent des cheveux noirs, dont la parole est douce et le sourire gracieux¹, est le compagnon des heures de détente agréable. Il n'a point la rogne du parvenu, ni la pédanterie du littéraire. Il ne flattera point non plus, quoique ami d'Auguste et du tout puissant Mécène ; il ne traitera « les grands sujets » que pour bien plaire et ne s'y acharnera pas. Sa muse est « pédestre » : il sent la douceur de vivre en ce moment présent, que rien d'autre ne vienne le troubler !

Sentir la douceur de vivre, pas seulement ! Horace eut des Muses le don de l'exprimer. En quels beaux vers, puisque nous avons du mal à nous distraire de ses chants. Il a su y réunir la rigueur et la facilité, un goût tout à la fois extrêmement subtil et comme nonchalant ou ironique. Voilà pourquoi il ne fallait pas taire cet homme dont toute la force (et la faiblesse, hélas !) fut de ne croire qu'à l'immortalité que donne la Poésie.

Norbert VIATTE

(1)

Reddes

*Forte lacus, nigros angusta fronte capillos,
Reddes dulce loqui, reddes ridere decorum.*

Ep. I, 7, 25-27.